

“ Mais il est une chose que je ne saurais différer de vous faire savoir. Je vous prie d’informer le vicomte de Floréal que je suis encore de ce monde, et que je lui demande en grâce de vouloir bien me dégager de la promesse que je lui ai faite. Je l’estimerai plus que jamais pour sa noble conduite à mon égard ; mais il sera le premier à avouer que je suis nécessairement, vis-à-vis de lui, morte et enterrée.

“ Je prie Dieu de hâter le moment où je serai rendue à votre affection, et je vous conjure de ne pas vous inquiéter trop à mon sujet et de prendre soin de votre vie qui m’est précieuse entre toutes.

Je vous embrasse avec émotion,

ROSE MARIE.”

L’explication de cette lettre se trouve toute entière dans le fait que Rose Marie savait, de science certaine, que le vicomte de Floréal, la croyant à jamais perdue pour lui, avait déjà fait des démarches pour nouer d’autres liens. C’est du fidèle comte de Wissen qu’elle tenait ce secret, et elle avait trop de délicatesse pour mettre obstacle au projet, surtout dans l’état de terrible incertitude où elle se trouvait sur son propre sort.

Avec quelle impatience Rose Marie comptait les jours et les semaines dans l’attente d’une réponse à sa lettre, on le conçoit facilement. Enfin la réponse tant désirée arriva. En voici la teneur :

“ Sébastopol, 2 juin 1855.

“ Ma chère enfant,

“ Tu vis encore ; quel prodige ! C’est tout ce que je puis te dire en ce moment pour te féliciter. Quant à la grave question qui t’occupe, je ne doute point qu’elle ne soit résolue d’une manière favorable. Adieu. Les Russes commencent à faire une sortie....

ROMARIN.

P. S. Ma lettre n’a point pu partir hier. Nous avons repoussé l’ennemi avec perte des deux côtés. Tu trouveras ci-inclus un billet du vicomte.”